

Un jour d'automne en mille neuf cent soixante-dix en rentrant à l'université de Heidelberg j'ai vu un jeune homme au bord de la route, qui faisait de l'autostop. Je me suis arrêté et je l'ai invité à monter. Le jeune homme était Etienne, le fils aîné de Marie-Madeleine.

A l'époque je travaillais sur le front populaire en France. Il était évident qu'il fallait continuer mes recherches à Paris. C'est là où il y avait les archives. Mais comment y trouver une chambre ? Alors Etienne a résolu mon problème. Je ne sais pas comment il l'a fait, mais il a réussi à persuader sa mère de m'accueillir dans son appartement rue Gay Lussac.

J'avais la trouille ne sachant pas ce qui m'attendrait.

Mais dès le premier jour Mme Rondeleux m'a impressionné : je me suis trouvé devant une femme divorcée, mère de quatre fils qui organisait la vie familiale, qui - pour nourrir sa famille - travaillait 40 h par semaine. Elle avait un tas de copains, elle militait au PS, lisait des livres intéressants et aimait le cinéma et discuter politique avec moi. Bref, elle menait une vie bien remplie.

Cela m'a plu. En plus je me suis très vite rendu compte que le mai 68 avait produit son effet sur elle.

Ouverte, franche, généreuse, pleine de bon sens qu'elle était, elle a fait de moi un membre de la famille. Les mois que j'ai passés chez les Rondeleux m'ont changé. Et c'était en grande partie le mérite de Marie-Madeleine.

Depuis on s'est vus régulièrement, presque chaque année, même en Allemagne.

J'aimerais bien mentionner un épisode qui m'a beaucoup touché: Il y a quelques années Marie-Madeleine Dominique et Martine m'ont rendu visite à Karlsruhe. Ensemble on a essayé de retrouver les lieux de leur odyssée, en pleine guerre, au Sud de l'Allemagne dans les années 44/45. Ce fut un voyage bouleversant (émouvant) qui nous a rapprochés d'avantage.

Marie-Madeleine vivra dans ma mémoire ; elle n'est pas morte, elle est seulement loin.

Günther